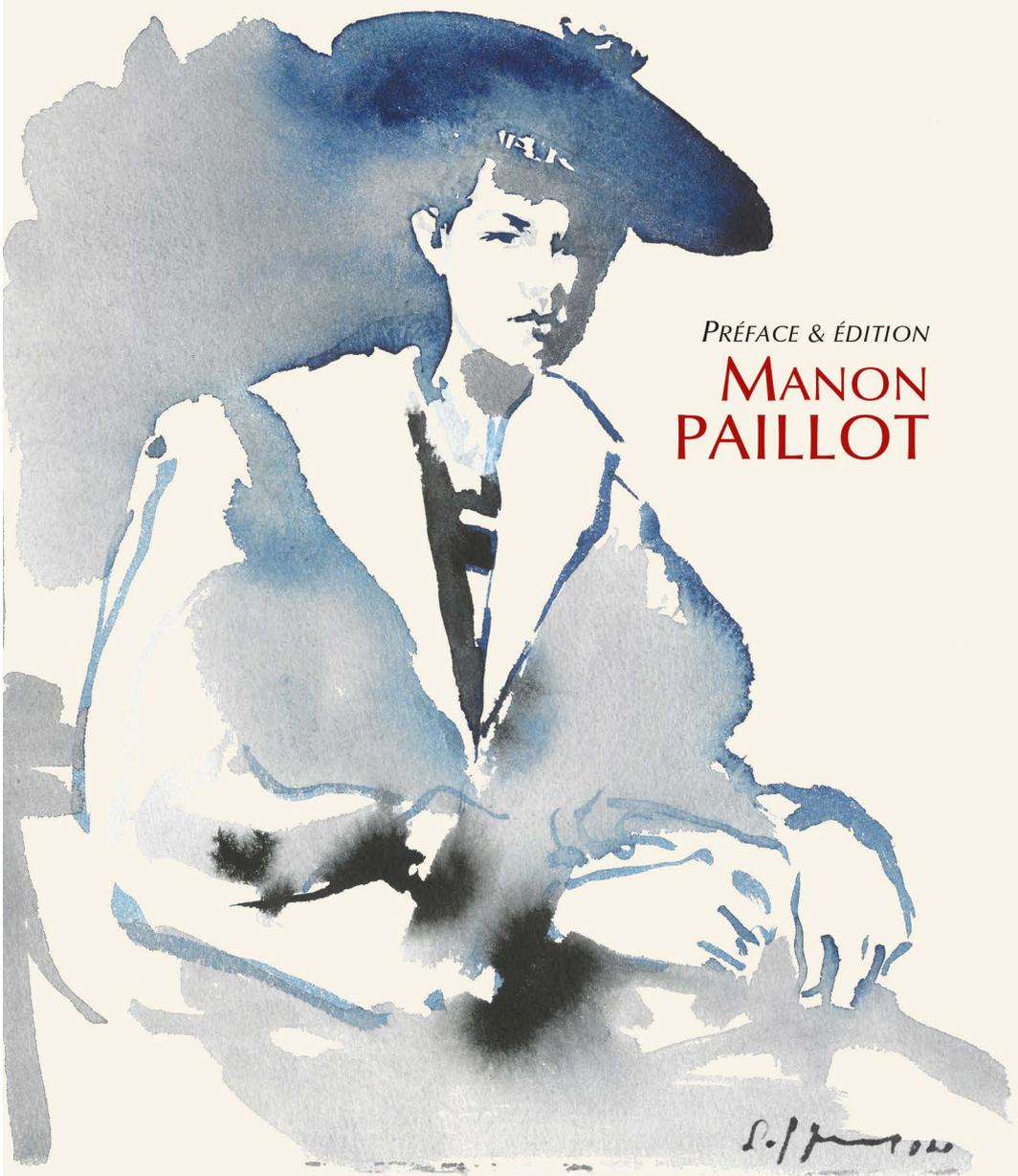


# LEÏLA SEBBAR & ISABELLE EBERHARDT

NOUVELLES

PRÉFACE & ÉDITION  
**MANON  
PAILLOT**





Leïla Sebbar & Isabelle Eberhardt

*“d’un lieu l’autre”*

Bleu autour

Ouvrage publié avec le soutien  
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Nos vifs remerciements à Alain Gorius  
pour son autorisation de reproduire des nouvelles  
parues dans *Isabelle l'Algérien* (Al Manar éditions, 2005)

© Bleu autour pour tous pays et langues, 2021  
38, avenue Pasteur – 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule  
dialogue@bleu-autour.com – www.bleu-autour.com

Tous droits de reproduction, de traduction,  
d'adaptation réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-35848-154-0

# Leïla Sebbar & Isabelle Eberhardt

NOUVELLES  
Leïla Sebbar

PRÉFACE & POSTFACE  
Manon Paillet

AQUARELLES  
Sébastien Pignon

Bleu autour



MANON PAILLOT

*Isabelle-Mahmoud galope avec Souf,  
son cheval préféré, dans le Souf.  
Où veut-elle aller ? Où veut-elle arriver ? [...]  
Où va-t-elle trouver ce qu'on ne peut trouver sur terre,  
ce qu'elle trouvera outre-mort ?<sup>1</sup>*

## Nomadiser avec Isabelle

Des femmes vagabondes traversent l'œuvre de Leïla Sebbar. Ce n'est pas dans la chambre<sup>2</sup> mais bien hors d'elle que ces femmes explorent un monde d'hommes. Comme Jeanne d'Arc, comme Germaine Laoust-Chantréaux, institutrice à Aït Hichem qui parcourt en pantalon et à dos de mulet la montagne kabyle, comme Lella Benaben, directrice d'école pour jeunes filles musulmanes, comme Lella Zeyneb, maraboute et cheffe d'une confrérie musulmane respectée, comme la socialiste Flora Tristan ou comme l'écrivaine Jane Bowles, Isabelle Eberhardt appartient à une filiation féminine puissante, tant réelle que fictive.

Guerrières, institutrices, aventurières, elles exercent une véritable fascination sur Leïla qui, inlassablement, tisse de façon ténue leurs destins dans ses textes. « Nomades », « femmes déplacées », « figures centrales [...] de l'excentricité<sup>3</sup> », ces femmes ont en commun la fugue, la solitude, parfois l'errance, mais aussi l'affranchissement.

---

1. « Ziza ». Lorsqu'une note renvoie à une nouvelle publiée dans ce recueil, la position de celle-ci n'est pas donnée (se référer à la table des matières).

2. L. Sebbar, *Dans la chambre*, nouvelles, Bleu autour, 2019.

3. N. Huston, L. Sebbar, *Lettres parisiennes. Histoires d'exil*, Bertrand Barrault, J'ai Lu, 1986, p. 63.

Femmes hors d'elles-mêmes, déserteuses de leur sexe, vêtues en hommes, elles refusent l'asservissement des chambres et des maisons.

### Comme Jeanne d'Arc

On pense bien sûr à Jeanne d'Arc qui hante et ensorcelle celles et ceux qui la croisent dans les livres d'Histoire : cheveux courts et portant l'armure, reconnaissable à ses mains blanches habituées à filer la laine, Jeanne trouble. Leïla aime son ambiguïté, celle du corps féminin dans la « cuirasse virile » de cheffe des armées. Elle a la force, l'audace d'un « féminin révolutionnaire<sup>4</sup> » enfreignant les interdits au nom d'un idéal qui transcende les lois et les conventions des hommes. Jeanne n'apparaît pas aux côtés d'Isabelle, mais elles pourraient être sœurs.

Jane Bowles partage avec notre héroïne, Isabelle Eberhardt, l'amour des peuples musulmans et de la langue arabe, ainsi que l'errance et l'absolue liberté d'être femme. C'est au comptoir d'un café qu'elles se rencontrent dans la fiction. Dans des pays d'hommes, elles n'écoutent que leurs propres lois. Les lois d'un amour illicite pour Jane, « envoûtée jusqu'à la folie » par l'« ensorceleuse » Chérifa. Quant à Flora Tristan, elle a l'utopie en commun avec Isabelle : valorisation de l'existence des ouvriers, des mal-nés, des exclus, et élévation par l'école, cette école pour jeunes filles indigènes qu'Isabelle n'a jamais fondée mais que son amie, Lella Benaben, a dirigée à la suite de sa grand-mère.

---

4. N. Huston, L. Sebbar, *Lettres parisiennes. Histoires d'exil*, op. cit., p.146.

## Toujours à la lisière

Ces femmes inspirantes que l'on croise dans les textes de Leïla Sebbar sont souvent exclues de l'Histoire écrite au masculin. La fiction leur donne consistance, une existence de papier pour la mémoire collective. Ce livre des héroïnes oubliées pourrait être dédié à Esmée, la petite fille de l'ouvrier de Lella Benaben, qui observe en rêvant les blanches mains du jeune homme que sa directrice appelle « Isabelle ».

Isabelle Eberhardt, aventurière mystique et rebelle aux normes, toujours à la lisière, sourde aux opinions et aux préjugés des sexes, parcourt deux recueils de nouvelles de Leïla Sebbar, *Isabelle l'Algérien* et *Écrivain public*<sup>5</sup>. Elle est partout, tant dans l'histoire et la mémoire collectives que dans celles, intimes, de la petite Leïla, née en Algérie d'un père arabe et d'une mère française mais coupée de ses origines paternelles.

Isabelle est du côté du père, ses traces sont inscrites sur les pierres des Hauts Plateaux d'Aflou où Leïla est née. Isabelle relie l'intime et l'historique, la fiction et la réalité. Isabelle est là lorsque Leïla s'entretient avec la conteuse des Hauts Plateaux, Nora Aceval, elle est encore là lorsque Mohamed Kacimi se remémore ses jeunes années à la zaouïa d'El Hamel, « entre terre et ciel » ; avec elle, Leïla peut dire, dans la fiction : « Je suis, enfin, la fille du pays natal. » Étrangère pourtant, et si différente, Isabelle est la plus présente et la plus proche des compagnes de l'écrivaine : elle est « toujours là », nous dit Leïla, parce que « elle doit être là ».

---

5. Publiés respectivement par Al Manar (2005) et Bleu autour (2012).

## D'Isabelle Eberhardt...

Isabelle est fille naturelle de l'épouse d'un aristocrate russe, Pavel de Moerder, et du précepteur arménien de la famille de Moerder, Alexandre Trophimowsky. Aussi porte-t-elle dès sa naissance, en février 1877 à Genève, le nom de jeune fille de sa mère, Eberhardt, aristocrate elle aussi. C'est en 1871 que le couple de Moerder s'installe au bord du lac Léman, à Montreux puis aux abords de Genève, avec quatre de ses enfants et leur précepteur. L'air de la Suisse devait faire le plus grand bien à Constantin, l'un des demi-frères d'Isabelle qui avait une santé précaire.

Très vite, Natalia de Moerder se retrouve seule avec Alexandre Trophimowsky et les enfants car son époux vieillissant, officier fidèle du Tsar, est souvent rappelé en Russie où il servira jusqu'à sa mort. Isabelle naît ainsi dans le silence d'une famille illicite qui suscite partout l'opprobre et la défiance : elle est bâtarde, marquée à jamais du sceau de l'infamie pour les respectables Moerder restés à Pavlovsk.

Très jeune, auprès d'Alexandre Trophimowsky, elle apprend l'allemand, le français, les langues anciennes et, surtout, l'arabe, qu'elle parle, écrit et traduit avec enthousiasme. Plus tard, marins et dockers d'outremer recourront à elle comme écrivain public sur le port de Marseille. Son précepteur et père présumé la forme aussi, comme les garçons, aux sciences, aux arts et lettres, aux activités manuelles, aux choses de la vie pratique. Mais la Villa neuve est pour les enfants la « villa triste », la « villa monotone », et, l'un après l'autre, ils désertent : Nicolas et Augustin s'engagent dans la Légion étrangère et gagnent l'Algérie, un troisième frère, Volodia, ne trouvera

d'échappatoire que dans la mort. Natalia part vivre un amour interdit et Isabelle rêve de suivre, outre-mer, le sillage du frère chéri, Augustin, le plus jeune, le mieux-aimé.

### ... à Si Mahmoud Saadi

En 1897, à 20 ans, elle quitte une première fois la Suisse natale pour Bône, l'actuelle Annaba, avec sa mère, qui décède quelques mois plus tard. Elle ne cessera de revenir en Algérie, bientôt sa seule patrie, « le sol unique de la terre où elle n'est point une exilée, une étrangère », écrit Leïla Sebbar. Isabelle choisit le Sud, le pays où parle la poudre : *bled el baroud*. Elle se convertit à l'Islam, se fait passer pour un homme et appeler Si Mahmoud Saadi, « devient l'Autre ». En 1899, son cher précepteur, qu'elle surnomme Vava, meurt à son tour. La voici libre de toute attache familiale, ses séjours au Maghreb se font de plus en plus longs. Errante, nomade et mystique – elle s'affilie à la puissante confrérie religieuse des *Qadria* –, elle épouse l'Algérie et bientôt son amant Slimène, rencontré dans le Souf en août 1900, un spahi de nationalité française, la sienne désormais. Son horizon d'élection est le désert, elle veut y vivre éternellement et être enterrée selon les rites musulmans.

Le jeune lettré arabe – le taleb – qu'elle est devenue parcourt le territoire colonial en indigène, écoute et prend des notes au gré de ses pérégrinations, publie ses textes dans la presse.

Les Arabes croient ou feignent de croire à son travestissement : personne ne lui interdit l'entrée des lieux réservés aux hommes, la mosquée, le café maure, parfois le bordel...

Isabelle, qui écrit de nombreuses nouvelles en plus de ses notes de route et de ses *Journaliers*<sup>6</sup>, raconte les forçats, les légionnaires déserteurs, les marins, les danseuses, les prostituées, les esclaves, elle dit la misère des peuples et des marginaux, les erreurs et les aveuglements de la colonisation française. Et elle entretient une correspondance nourrie avec des marins, des soldats et de hauts dignitaires musulmans ou occidentaux, dont son favori fut peut-être l'officier des Bureaux arabes Eugène Letord pour qui elle signe d'un de ses noms d'emprunts, Nadia Podolinsky. Elle meurt tragiquement en octobre 1904, à 27 ans, dans l'oasis d'Aïn Sefra, emportée par la crue d'un oued.

### Personnage-motif

Ce destin fulgurant, transgressif, formidablement moderne et audacieux bouleverse Leïla Sebbar et imprime durablement sa marque dans ses textes. Aussi loin que l'on remonte dans la genèse de son écriture, de son rapport trouble et problématique au pays de son père et à l'exil, Isabelle apparaît. Personnage-motif, elle traverse l'œuvre comme un souvenir à la fois réel et imaginaire, elle permet à l'autrice de *Je ne parle pas la langue de mon père* de retrouver dans la fiction la langue, la famille et la terre perdues. Ainsi Isabelle devient-elle le personnage-thème d'une œuvre diverse, personnage rayonnant et signifiant qui jette des ponts entre les deux rives de la Méditerranée, les deux versants d'une identité croisée.

6. Voir I. Eberhardt, *Écrits sur le sable*, Œuvres complètes, vol. 1, récits, notes et journaliers, et vol. 2, nouvelles et roman, édition de Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Grasset, 1990.

Dans ses récits, nouvelles et essais, Leïla Sebbar révèle chaque fois une facette différente de la jeune Russe en exil qui nomadise dans le désert et les Hauts Plateaux algériens, quand elle ne prête pas sa plume sur les quais de Marseille.

Isabelle Si Mahmoud revêt le plus souvent l'habit du cavalier arabe et porte au côté son carnet d'écolier. Sur son fier cheval arabe, elle est un « cavalier sur la colline » aux mains fines et à la voix féminine. Elle est aussi un « fils de grande tente » qui, derrière le « rideau de velours cramoisi », suit avec audace, à la barbe des légionnaires français, les danseuses du café chantant.

Parfois à dos de mule, elle se mêle aux caravanes pour explorer des régions entières. Elle part pour Aflou acheter des étoffes qu'elle offrira à son amie Lella Benaben. Toujours elle est en quête d'un autre qu'elle, qui devient miroir pour le lecteur.

De page en page, année après année, Leïla Sebbar construit une déambulation dont ce personnage fascinant est le fil rouge. Isabelle est bercée par les mots de la servante Khadija dans la belle chambre verte à Tunis. Elle fait halte aussi chez Lella Zeyneb, dans la puissante confrérie d'El Hamel. Mais, invariablement, elle reprend son chemin : elle est du dehors, du côté des hommes. Isabelle est un signe : elle porte en elle les contradictions de l'exilée Leïla, ses aspirations d'écrivain, sa passion de la liberté.

Le regard qui la perçoit la fragmente, la transforme : celui de la petite Esmée, lointain, fasciné ; celui de Lella Benaben, amical, maternel ; enfin le regard amoureux du bien-aimé Slimène, il est son « Zuizou », elle est sa « Ziza », la plus chérie des femmes qui toujours déserte et lui échappe.

## Un recueil pour partie inédit

Dans ce recueil sont pour la première fois réunis les récits, nouvelles et textes de Leïla Sebbar traversés par la jeune nomade. On l’y trouve fuyante et insaisissable, belle et idéaliste, réelle et rêvée. Elle est une facette de nous-mêmes et, pour Leïla, une ombre portée sur son œuvre.

L’ordre choisi n’est pas arbitraire, il laisse librement vagabonder « d’un lieu l’autre », d’une fugue l’autre. Après un portrait de la jeune Russe, nous entrons par la fiction dans chacun des recoins de l’imaginaire des personnages qui la côtoient ou la regardent vivre, à commencer par celui de Leïla, et nous l’accompagnons jusqu’au « paradis des eaux<sup>7</sup> »...

Plusieurs textes sont inédits, dont la nouvelle « Isabelle, Augustin, Slimène » qui propose au lecteur de repartir pour les dunes d’El Oued, « la ville la mieux-aimée », la ville de « l’amour prédestiné », comme l’écrivait Isabelle. Par le truchement d’Augustin, le frère chéri, et de Slimène, l’amant et l’ami, Leïla ramène Isabelle du côté de l’amour et de la poésie, tout en portant un regard rétrospectif sur son compagnonnage de quelque quarante ans avec son héroïne qui chevauche un alezan nommé Souf.

---

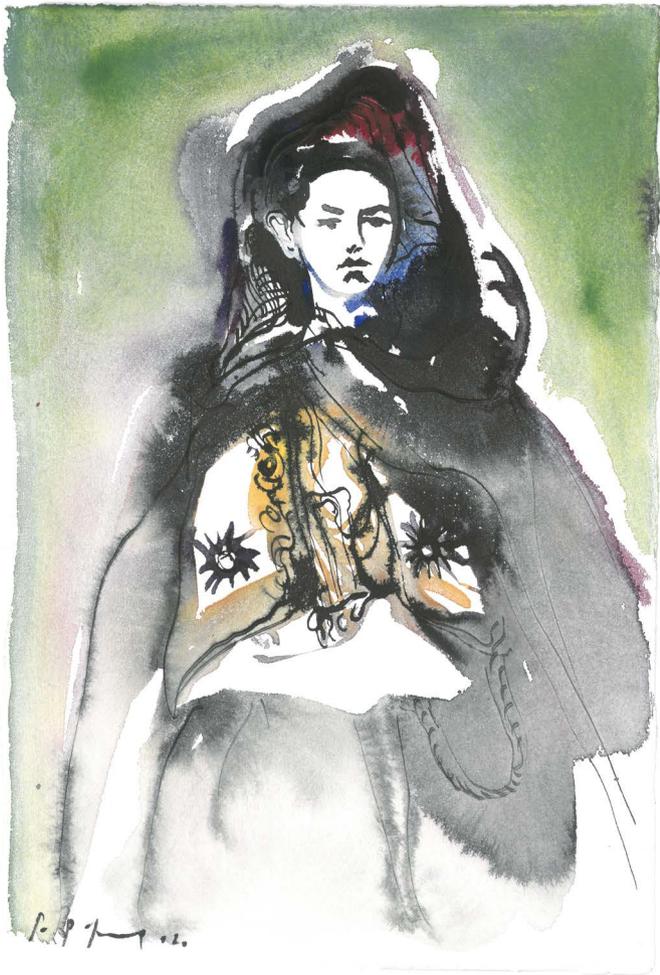
7. Titre d’une nouvelle d’Isabelle Eberhardt, *Écrits sur le sable*, Œuvres complètes, vol.2, *op.cit.*







La maison d'Isabelle Eberhardt à El Oued,  
« la ville au mille coupoles », dans le Sud algérien.



## Isabelle *heimatlos*

Elle est jeune, intrépide, aventureuse. Sans toit ni loi. Elle a vingt ans. Sa mère vient de mourir à Bône où les a entraînées un photographe ambulante qui met en images l'Algérie coloniale et la Suisse. Mère et fille en fugue. Qu'allaient-elles faire dans la ville algérienne de Bône, à l'est d'Alger, en 1897 ?

La mère meurt subitement. À cause du cimetière marin ? Si tu vois le cimetière de Bône, envie de mourir il te donne, disent les natifs de Bône aujourd'hui encore. Sur la colline, face à la mer, repose la mère d'Isabelle. Au même endroit, Isabelle Eberhardt, écrivain, enterre une jeune courtisane de Constantine à l'ombre d'un figuier. On a écrit une épitaphe en arabe sur la faïence bleue et blanche de la tombe. Dans ses cahiers, Isabelle évoque le cimetière de Bône et son désir d'être enterrée près de sa mère. Lorsqu'elle n'est pas en Algérie, elle épingle sur le mur de la chambre une carte routière où figurent Bône et le cimetière marin, qu'elle marque d'un point précis. Pour elle qui dort n'importe où, comme les exilés qu'elle rencontre sur les chemins des montagnes, les pistes des déserts, les hauts plateaux, et qu'elle met en scène dans ses notes de route et ses nouvelles, elle souhaite une tombe « n'importe où dans le sable brûlé du désert,

loin des banalités profanatrices de l'Occident envahisseur »... Tel fut son destin. Isabelle est enterrée dans le cimetière de sable d'Aïn Sefra, dans le sud-ouest de l'Algérie. Sa tombe est une tombe musulmane. Sur la pierre fendue en plusieurs endroits, on peut lire en lettres arabes « Sidi Mahmoud » et, en français, « Isabelle Eberhardt – épouse Ehnni Slimène – morte à 27 ans – catastrophe d'Aïn Sefra – le 21 octobre 1904 ».

Isabelle n'a pas habité une maison en Algérie, ou si peu, elle aime dormir seule, sur la terre, telle le vagabond heureux de l'une de ses nouvelles : « Il s'abandonnait à la douceur infinie de s'endormir seul, inconnu parmi des hommes simples et rudes, à même la terre, la bonne terre berceuse, en un coin de désert qui n'avait pas de nom et où il ne reviendrait jamais. » Isabelle Si Mahmoud est ce poète errant tourmenté qui trahit l'épouse endormie pour la route. Combien de fois a-t-elle dû quitter Slimène, qu'elle aime, pour divaguer à cheval, à travers les pierres, les roches, le sable, de tribu en tribu, d'un gourbi à une tente de campement nomade ou militaire.

Elle dort sur le sol, près du feu, à El Mérayer  
 Elle dort sous les arcades à El Hamel  
 Elle dort sur la terre sèche et chaude dans le Hodna  
 Elle dort sur une natte devant le café maure saharien  
 de Ben Zireg  
 Elle dort sous un grenadier à Aïn Sefra  
 Elle dort dans le sable blanc d'El Oued.

Isabelle est Si Mahmoud, ou Mahmoud Saadi, un jeune arabe lettré qui parcourt le Maghreb, d'une zaouïa à l'autre, fidèle à la tradition des musulmans